

Pas si vite. Commencent maintenant les problèmes de traduction. Un détour sur le site internet de la société Abattoir (et non plus Abatan) nous oblige à ralentir. «La nouvelle halle alimentaire et le démarrage de “l’Urban Farm” sont prévus pour la fin 2014. Ce sera un premier pas sur la longue route que prévoit notre Plan Directeur ambitieux⁴¹.»

Mais que s’est-il passé depuis 2011, que prévoit ce plan? De redonner une place aux activités actuelles (Abattoirs, marchés, etc.) ; de créer de nouvelles opportunités d’activités pour le ventre de Bruxelles, notamment le développement d’une agriculture urbaine sur toit (une «Urban Farm» sans animaux?). «Une page importante se tournera alors, dans la longue et riche histoire de ce qui s’appelait jadis “Les abattoirs et marchés d’Anderlecht”⁴².»

Toujours sur le site internet en question, si vous cliquez sur l’onglet «Manufakture Abattoir», vous tomberez sur une «page en construction»⁴³. La suite de cette histoire ne s’écrira peut-être pas sans nous. Voilà ce qui pourrait figurer sur cette page en construction : «Le projet de la halle alimentaire touche à sa fin, place aux nouveaux abattoirs...» Ils seront désormais une réelle contrainte de projet, et non un lieu anodin casé dans un bâtiment générique. Fini la figuration, l’abattoir tiendra le rôle principal ; son mode de présence sera intensifié, «dramatisé» au point de participer à la redéfinition du travail des abatteurs et des manières de le présenter... Le «débat public» qui accompagnera le projet ne sera pas une campagne de conscientisation ou d’éducation visant à «publiciser» l’abattoir et la filière de la viande mais il sera l’occasion de faire de l’écologie urbaine autre chose qu’une histoire d’humains ou de nature en catalogue⁴⁴.

41. Tiré du site <http://www.abatan.be/fr/urban-farm-un-projet-pilote-d-abattoir>, consulté le 20 décembre 2014.

42. *Ibidem*.

43. À l’heure actuelle, le projet de Manufakture Abattoir n’est qu’au stade de l’esquisse. C’est pourquoi nous avons décidé de prolonger une nouvelle fois cette expérience au sein de l’atelier «Terrains d’architecture». Notre travail avec les étudiants se déroulera de janvier à juin 2015.

44. Cf. J. Wolch, «Zoopolis», in É. Hache (éd.), *Écologie politique. Cosmos, communautés, milieux*, Éditions Amsterdam, 2012, p. 381-404.

LES ENFANTS DU COMPOST

LUCIENNE STRIVAY
FABRIZIO TERRANOVA
BENEDIKTE ZITOUNI

Retour sur l’atelier «Narrations spéculatives»

«Nous avons besoin de nouveaux types de récit», a écrit Haraway¹, nous lui emboîtons le pas. Nous avons besoin de nouveaux types de récit et de techniques. Des récits qui réclament la terre et les communs que le capitalisme nous a dérobés. Des récits qui nous invitent à reprendre et à créer des sensibilités trans-espèces, des vitalités trans-matières et des agitations trans-cérébrales. Il ne suffira pas de les imaginer, ces récits, il faudra les fabriquer. Et même la fabrication ne suffira pas, il faudra apprendre à fabuler ce qui nous intéresse, ce à quoi on se heurte, c’est-à-dire à se risquer dans des narrations et des cosmologies qui puissent accueillir ces sensibilités, vitalités et agitations transversales.

Nous devons à Donna Haraway elle-même ce beau titre qu’elle nous a généreusement autorisés à reprendre. Nous l’en remercions chaleureusement. L’expression semble née pendant la rencontre de Cerisy et a immédiatement été incorporée par bon nombre de ceux et celles qui étaient là en raison du sentiment de justesse qu’elle suscite. Un mélange obscur et chaud d’hétérogènes fusionnés dans la production de vie, issue de la seule énergie de leurs attachements alors qu’on les croit résidus.

1. «Dans l’étude historique, philosophique et sociale des sciences, il est devenu un lieu commun de noter que les “faits” dépendent du cadre interprétatif de la théorie et que les théories sont liées à des valeurs implicites ou explicites propres à la culture de ceux qui les formulent. [...] Mais le terme de “valeur” semble anémique pour rendre compte de ce qui est en jeu dans le corps des singes. Je préfère dire que les sciences sociales et de la vie en général, et en particulier la primatologie, sont dépendantes d’histoires ; ces sciences sont composées au travers de récits complexes et historiquement spécifiques. Les faits sont dépendants de la théorie ; les théories sont dépendantes des valeurs ; les valeurs sont dépendantes des histoires. [...] Tout ne se vaut pas, les méthodes éprouvées comptent, le combat pour bâtir de bonnes histoires compte comme un savoir majeur». D. Haraway, «Primatology is Politics by Other Means», in B. Ruth (éd.), *Feminist Approaches to Science*, Pergamon Press, 1986, p. 79 et 80.

Car fabuler est bien un nouveau genre de construction, en tout cas pour celles et ceux qui cherchent des savoirs. Selon nous, les fabulations sont ces récits qui creusent des interstices dans notre monde, le travestissent et le manipulent dans un envol plus-qu'imaginaire (entendez: cosmologique, métaphysique) jusqu'à ce qu'il puisse susciter de nouveaux attachements et obliger à ce qu'on rouvre l'enquête, à ce qu'on explore à nouveau ce territoire délaissé qui ne semblait pas mériter notre attention. C'est un acte de repeuplement qui ne se laissera plus piéger par la question du Vrai et du Faux. Faire bégayer le réel, lancer le sabotage ordonné des catégories de pensée en retrouvant un scepticisme premier, élargir le spectre, faire émerger de nouveaux mondes reliés qui nous déconcertent, les déployer en suscitant l'appétit du possible, afin de déplacer la prétention écrasante du monde trop bien décrit. Trouver des ruses, jouer, en retournant inlassablement à nos pratiques, en affirmant la nécessité de nouvelles manières de raconter et d'expérimenter ces mondes, voilà ce que nous devons apprendre à faire.

Cerisy, *Planet Earth*, 2013

Vide. En creux.

Le corps aspiré du dedans, Camille restait là.

L'absence annoncée, inévitable à présent, palpitait comme une flamme au bord de s'éteindre. Si peu de monarques au rendez-vous...

La couleur vibrante de leurs ailes ne battait plus qu'un espace ridicule.

Camille et les membres de la même Kinship, les Enfants du Monarque, avaient donc failli. La responsabilité était sans mesure. Une responsabilité sans culpabilité directe pourtant. Mais la peur, la peur de respirer, si poignante!

Comment dire que les choses leur échappaient malgré leurs efforts? Comment le dire à sa communauté? Comment basculer de l'agir au parler? Il fallait s'exiler de soi comme tant d'autres par ailleurs.

Les monarques, leurs symbiotes, n'allaient plus poursuivre longtemps leurs migrations lumineuses. L'attention, le travail de Camille

et des autres enfants-monarques dispersés dans les communautés – jusqu'au Pacifique – n'avaient pas suffi. Et l'existence du monde en resterait à jamais altérée. Sans qu'on puisse même en estimer les conséquences. Tant d'années de lutte pour une évidence...

Nous ne sommes pas seuls au monde. Et seuls, ce monde ne veut pas de nous. Que reste-t-il pour tenir debout au temps des catastrophes?

Histoires d'ancêtres

Cette question hantait déjà le berceau de Camille, 125 ans plus tôt. Sa naissance était advenue comme l'affirmation d'une volonté de vivre. Dans le bocage normand, entre les murs de Cerisy chargés d'histoires, une pincée de consignes d'écriture et de spéculation, l'urgence pointue: et Camille était là...

Possible vivant au centre d'une réunion d'êtres préoccupés qui faisaient des histoires et qui devaient penser au bord du gouffre². C'était le début du ^{xxi}e siècle. Des catastrophes économiques n'avaient en rien changé la marche des affaires. Des ressources vitales, finies, planétaires continuaient à être pillées, saccagées. Des populations entières étaient jetées hors des circuits de subsistance. Le monde allait droit dans le mur, les yeux ouverts, les coudes écartés, entraînant tout sur son chemin, comme s'il prenait un malin plaisir à détruire ce que des millions d'années avaient produit. Comme s'il refusait de voir qu'aucun vivant n'est autonome et que «notre existence dépend de notre capacité à vivre ensemble³.» Sans exception. Des bactéries aux humains, des plantes aux insectes, des oiseaux et grands mammifères aux poissons et batraciens. Non comme une longue addition d'organismes étroitement individués en compétition mais, aussi et surtout comme un réseau de relations, de transferts entre cohabitants qui ont évolué les uns avec les autres. C'était comme si depuis longtemps on se trompait de métaphore...

2. I. Stengers, «Fabriquer de l'espoir au bord du gouffre: à propos de l'œuvre de Donna Haraway», in *La Revue internationale des livres et des idées*, n° 3, mars-avril 2009, p. 24-29. V. Despret et I. Stengers, *Les Faiseuses d'histoires. Que font les femmes à la pensée?*, La Découverte, 2011.

3. D. Haraway, *Manifeste des espèces de compagnie*, Éditions de l'Éclat, 2010, p. 57.

Dans cinq générations, au ^{xxii}e siècle, quel monde survivant allait donc pouvoir accueillir leurs descendants, se demandaient les vivants réunis à Cerisy, ceux-là, celles-là mêmes qui allaient devenir les ancêtres de Camille. Qui, que seraient ces descendants? Comment donner au futur les conditions d'un monde possible, de son maintien, voire de sa restauration, si ce n'est d'un déploiement plus vivable? Ils misaient sur l'avenir, sur la vie qui «comme l'herbe s'échappe d'elle-même et fuit dans tous les sens⁴.» Ils deviendraient ancêtres, ancêtres bienveillants, parce qu'ils désignaient ce qui leur tenait à cœur au-delà de leur temps, ce qu'ils voulaient à tout prix transmettre: la conscience d'une co-évolution, le désir de changer de métaphore, la volonté d'augmenter encore les entrelacements avec les autres espèces dans un monde vivant qui se défait. Là où les liens s'effilochent, raconter nous devons. Des histoires inouïes houlent des mondes en gésine. Il leur fallait de nouveaux nœuds avec les «compagnons de litère qui se vautrent dans de riches embrouilles inter-espèces⁵.»

Espèces entrelacées

Camille n'est/naît ni fille, ni garçon: le choix lui revient à l'adolescence lors d'un rite de passage et sur avis de la communauté. Tous les enfants des communautés qui demeurent dans le futur sont inscrits de la même façon dans une poly-parentalité active, dans un réseau d'attachements multiples. Leurs parents ne se réduisent pas à un couple. Leur croissance et leur maturation sont le résultat d'une plus large mise en commun, d'un processus de mélange, de symbiose et de compost débordant l'ordre de la transmission héréditaire. Ils sont les membres d'une Kinship trans-espèces multi-localisée.

Si, comme il était à craindre, les enfants du compost ne pouvaient arrêter la vague dévastatrice et échouaient à maintenir en vie la famille animale dont leur incombait la responsabilité⁶, qu'advierait-il? Les

4. J.-P. Cazier, «Le désir de l'herbe», in *Chimères*, n° 82, 2014, p. 8.

5. D. Haraway, dans ce volume.

6. «[La Loi Yarraline n'est pas déterminante.] Ils peuvent faire le nécessaire pour maintenir en vie l'espèce animale, ou ils peuvent tourner le dos à cette responsabilité et, ce faisant, permettre la

communautés allaient-elles sanctionner leur fiasco? Et comment? Dans un premier temps, les Cerisiens avaient proposé l'exil. Ceux ou celles qui échouaient seraient exilés de leur communauté humaine. Mais cette option n'avait pas convaincu tout le monde. Après Cerisy, en Amérique, la proposition avait été soumise à d'autres et ceux-ci, immédiatement «contaminés» par cette perspective ancestrale, s'étaient insurgés devant une telle issue sacrificielle. L'exil risquait de renouer avec les détestables ornières des grands mythes. *No way*.

Une autre sortie avait aussitôt été profilée: après tout, l'incapacité à maintenir ouvert un espace de vie suffisant pour un être relève d'une défaillance collective. Que se passerait-il si l'association au non-humain se trouvait inscrite au plus profond du corps, par exemple par un implant ADN au cœur des cellules fœtales? Si elle se trouvait soutenue par une sensibilisation aux pratiques d'échanges et de proximité interspécifiques dès les premières étapes de la formation du sujet? L'extinction d'une espèce à maintenir sectionnerait alors brutalement cette intimité particulière et laisserait au cœur de ceux qu'elle toucherait une sorte de profonde absence physique et psychique. Cette possibilité avait enchanté les ancêtres. Quoique...

Tous les enfants des communautés survivantes portent ainsi une alliance intime avec un animal, un symbiote, dont ils sont les témoins et les gardiens. Pour Camille et les siens, distribués parmi de nombreuses communautés sur la carte, c'est le papillon monarque. Les Enfants du Monarque peuplent les longues côtes, occidentales et orientales du Pacifique, comme leurs symbiotes. Kinship-réseau. Transnationalisme symbiotique. Les tentacules de la Kinship vont partout où migrent les papillons. Elles rentrent dans la chair même des Kins puisque les Enfants du Monarque naissent après qu'une opération intra-utérine ait inséré un implant ADN du monarque dans leurs cellules.

destruction des animaux. Mais le peuple Yarralin ne l'exprime pas ainsi, comme s'il s'agissait d'un choix, car, pour eux, suivre la seconde option serait un acte de folie.» D. Rose, *Dingo Makes us Human: Life and Land in an Aboriginal Australian culture*, Cambridge University Press, 1992, p. 52. Sur la responsabilité au temps des extinctions, voir également les magnifiques livres de D. Rose, *Wild Dog Dreaming: Love and Extinction*, University of Virginia Press, 2011 et de T. Van Dooren, *Flight Ways: Life and Loss at the Edge of Extinction*, Columbia University Press, 2014.

Après la naissance, Camille et les autres Enfants du Monarque ont grandi avec leur symbiote. Ils ont anticipé les résistances et les ruses du monarque, en ont cultivé les foyers d'échappée. Ils ont appris à collectionner et à semer les graines de l'asclépiade dont dépend la survie des chenilles. Ils ont appris à interpréter les signes de détresse des papillons, leurs tremblements et frottements d'ailes. Ils ont appris à observer les papillons de l'aube, quand ils bougent à peine et que leurs ailes peuvent être admirées de très près. Ils ont appris à préserver les quelques chênes où tous les ans les monarques viennent se reposer⁷. Camille et les siens ont appris à aimer leurs monarques menacés. Ils ont appris à lutter.

Autre versant du futur

Le monarque est spécialement menacé par les intrants et les pesticides de l'agriculture intensive qui se pratique encore dans les grandes vallées, par les végétaux OGM, par la fragmentation de ses aires migratoires de repos qui n'a cessé de lézarder l'espace depuis la Grande Conquête, par la pression des exploitations minières et forestières et par les extrêmes fluctuations du climat. Ses déplacements spectaculaires, contre-intuitifs pour des vivants éphémères, tiennent à la diffraction des milieux correspondant à ses phases de développement. Des milliers de kilomètres sont parcourus chaque année, impliquant plusieurs générations de papillons. Le monarque au vol lent, si dépendant de l'asclépiade toxique, sa plante-hôte, si généreux en pollinisation, si indifférent aux frontières. Somptueux sans-papiers...

Depuis si longtemps la survie des papillons monarques était en jeu. En 2013, leur population migratrice avait réduit son occupation de l'espace de 500 % par rapport à la moyenne des vingt années précédentes. Mais au même moment, dans le silence de la prairie de Cerisy, les ancêtres résistaient en tricotant des fables chrysalides. Qui, que, peut-on devenir avec une espèce en voie de disparition parmi tant d'autres? À quoi pourrait ressembler les descendants qui, après

7. Voir les *Friends of the Monarch Trail* sur Facebook: <https://www.facebook.com/pages/Friends-of-the-Monarch-Trail/416477635064325>

s'être rebiffés, feraient face à une telle amputation? Émergeait alors une histoire, source de résistance possible.

Camille aime son symbiote et le nuage vibrant des visiteurs où il se mêle. Avec leurs ailes oranges veinées de noir, ils se déplacent en masse du Québec au Mexique, du Mexique à l'Argentine, de la Papouasie-Nouvelle Guinée à la Nouvelle-Zélande, de la Nouvelle-Zélande à l'Australie, et visitent des centaines voire des milliers de lieux de repos et de ressourcement. Ce sont ces lieux-là qui, malgré les efforts de la Kinship, viennent à manquer. La lutte des Enfants du Monarque les oppose à tous ceux et celles qui croient encore à l'avenir radieux de l'exploitation sans limites.

Le contraste peut paraître caricatural, mais l'asymétrie est tellement violente. Le point de vue des adversaires est simple. Rien ne sert de s'inquiéter. Tous les problèmes sont déjà réglés. La famine mondiale? Il n'y a qu'à créer des plantes agricoles qui résistent activement aux insectes, aux champignons, aux autres végétaux, à tous les êtres qu'ils disent «parasites» et, à terme, les éliminent. La disparition d'une espèce? Pas de panique devant la mort massive: une création bio-robotique telle l'ancienne *Robobee* fera bientôt le boulot⁸. Les adversaires règlent les problèmes en misant sur la réduction des différents non rentables directement. Si les écosystèmes sont si compliqués, ils trouveront bien, tôt ou tard, un nouvel équilibre. Au pire, il suffira de les simplifier rationnellement: éliminer quelques maillons, en robotiser d'autres qui seront éminemment plus prévisibles.

Face à ces adversaires, aux côtés des monarques, Camille et les siens apportent d'autres solutions, d'autres possibles. Écologiques. Porteurs d'un autre futur.

8. «Il n'est pas question de renoncer au progrès en tant que tel, nous n'avons pas le droit de renoncer à cela, parce que nous avons fait trop de transformations partout, et aussi de dégâts partout, pour nous retirer sous notre tente en disant, "désolé, on ne croit plus au progrès". Mais il est urgent de revoir ce que nous appelons progrès [...] Du point de vue de la démocratie, on devrait célébrer comme un événement toute constitution de groupe qui complique une décision de type technico-politique, donc qui dise "oui mais", voire "non mais", et qui force à penser, qui force à prendre en compte des conséquences que l'on avait jusque-là considérées comme tout à fait secondaires.» I. Stengers, «À propos de Sciences et pouvoirs, la démocratie face à la technoscience», Entretien avec *Droïde d'époque*, 1997, p. 3. Voir <http://droidepoque.lesdebats.fr/articles/n02/stengers.pdf>

Les filaments

Tout n'est pas encore joué. Quelques semaines après l'alerte lancée par Camille, les Enfants du Monarque débarquant de partout se rassemblent. Ils discutent et parcourent les options. Il reste peu de monarques en Amérique, constatent-ils, mais il en reste encore ailleurs. Le nombre de papillons semble critique, pas suffisant pour leur garantir de solides conditions de survie, mais les dés ne sont pas encore jetés. Il faudra bricoler davantage, renforcer la diversité génétique par des emprunts aux populations cousines de Nouvelle-Zélande. Il faudra composer plus encore avec les asclépiades, les chênes et les monarques, intensifier les entrelacements, infléchir les routes migratoires, en guettant les relations des relations pour répondre à cette nouvelle épreuve.

Mais il faut aussi, sait Camille, apprendre à faire le deuil d'un monde qui change implacablement, apprendre à évaluer les formes de l'absence, à cultiver une sorte de mémoire rituelle et organique. Le deuil de tous les monarques perdus sera rendu actif. Les Enfants sortiront de la paralysie que l'alerte a suscitée chez eux. « Il y a beaucoup d'espèces et d'échelles de mort. Il y a beaucoup de façons dont on cesse d'être un soi pour soi et les autres⁹. » Lorsque les Enfants se rassemblent, pendant qu'ils tissent les nouveaux fils d'action et d'expérimentation, ils disent dès lors aussi le ravage, ils clament leur tristesse et crient leur rage. Le deuil qui renonce, qui ne s'expérimente pas, qui ne foisonne plus, se mord la queue.

Absences, présences et bricolages

Ainsi, voici Camille et les siens, avec un implant ADN de grand voilier migrateur et une enfance passée dans les échanges et frottements d'ailes. Ainsi avaient été fabulées des communautés futures qui refusent de passer à autre chose. Qui prennent acte des menaces de l'absence, au lieu de la favoriser ou de l'estimer dans l'ordre des choses comme

9. E. Kohn, *How Forests Think: Toward an Anthropology Beyond the Human*, University of California Press, 2013, p. 18.

le faisaient et le font encore les adversaires du monarque. Camille se prépare au manque physique et à la perte génétique. Il faut marquer l'absence. Une absence active.

Camille hésite aussi. Comment créer une autre présence du papillon, post-catastrophe, post-alerte? Autre qu'une fonction robotisée. Les membres de la Kinship multiplient déjà ces présences. Certains tentent de co-construire une symbiose régénérative insoluble, une infection créatrice qui embrasse l'artificialité de l'implant ADN, qui transpose des frontières incertaines en liens physiques, sociaux et naturels. D'autres mettent en avant la vie des objets, leur puissance d'agir, ramenant au centre de l'attention des figures et statues anciennes ressemblant au monarque. D'autres encore dédient des livres à la résistance menée par les monarques depuis plus d'un siècle. D'autres encore consacrent des chênes et prennent soin d'eux.

Quelques Kinships de Montagne¹⁰ ont intégré le combat et ont ajouté les monarques à leurs préoccupations. Des communautés ayant survécu à la Grande Conquête Yankee se sont également jointes à la lutte¹¹. Les mines et les carrières, les vallées déboisées, les barrages et réservoirs déserts, dessinent un paysage où la survie se fait entre les mailles du filet, dans des poches de territoire, dans les fonds de canyon où ces communautés ont appris à régénérer localement les forces écosystémiques, à dépolluer des bouts de terres et des parties de rivières. On les surnomme les Réparateurs¹². Ils ne sont qu'une fraction des communautés qui demeurent. Il y en a tant...

Aidés par les alliés, les Enfants du Monarque se mettent à la tâche, à la fois lourde et menaçante, excitante et joyeuse, de composer et de bricoler davantage encore avec les papillons. Il doit y avoir un moyen de déclencher un redéploiement de la diversité en jouant des

10. Inspiré des militantes écosexuelles et notamment celles qui luttent pour la Gauley Mountain. Voir le film de Beth Stephens et Annie Sprinkle, *Goodbye Gauley Mountain: An Ecosexual Love Story*, 2014, et leur site: <http://sexecology.org>

11. Inspiré du livre magnifique, fiction vraie, de Theodora Kroeber, *Ishi, Last of His Tribe*, 1961. À ne pas confondre avec l'autre livre sur Ishi de la même auteure qui a été traduit par Jacques B. Hess dans la collection « Terre Humaine », chez Plon, en 1968, sous le titre *Ishi: Le testament du dernier Indien sauvage d'Amérique du nord*.

12. Inspiré du groupe *Friends of the River* en Californie: <http://www.friendsoftheriver.org/>.

effets de cascade trophique¹³. Une réintroduction, une expérimentation, peut impacter les vivants et repeupler des tracés migratoires.

Camille est bien en vie, palpable, au travail dans une Kinship et des alliances qui ne cessent de s'élargir, qui réclament des chroniques décentrées d'un foyer humanoïde¹⁴. Une histoire loin d'être finie... Le monarque continue d'habiter l'été.

Camille, Cerisy, Planet Earth

Assemblée. Assembler, fabriquer des récits fabulatoires, des êtres tentacules, Princesse Mononoké et les Kodamas, des rituels, Demitrios Tsafendas et Penny Siopis, Starhawk et l'odeur des sorcières brûlées dans les narines, des formes, des penseurs alliés, des rires et des doutes¹⁵. On se bousculait. Les attentes silencieuses faisaient peser la perspective de voir tout s'échouer. C'est qu'en dépit d'un projet vague-ment partagé, on ne transforme pas d'un coup de baguette une assemblée de contingences.

Boue collective. Ça colle, ça ronge, c'est chaud. Fabriquer des récits qui creusent des interstices dans notre monde, le travestissent et le manipulent dans un envol plus-qu'imaginaire jusqu'à ce qu'il puisse susciter de nouveaux attachements et obliger à ce qu'on rouvre l'enquête, à ce qu'on explore à nouveau ce territoire délaissé qui ne semblait pas mériter notre attention. D'accord, mais comment faire ?

Bricoler !

Changer d'échelle, de perspectives, déplacer les routines de style, pêcher un fouillis de données et de sensations qui appellent exploration. Enfanter des inappropriés, de ceux qui ne peuvent s'ajuster ni au masque confortable du même, ni au masque entendu de l'autre.

13. Cet effet a été mis en évidence dans le Parc du Yellowstone en Californie. L'effet de redéploiement de la biodiversité induit par la réintroduction du loup impacte positivement la totalité des vivants et de l'habitat jusqu'à la restauration du cours des rivières. Voir «Comment les loups changent les rivières», www.youtube.com/watch?v=rWOb8qKGbOU.

14. D. Haraway, *Cosmopolitical Critters, S.F. and Multispecies Muddles*, intervention au colloque *Gestes Spéculatifs* au Centre Culturel de Cerisy. Retranscription: <http://andreling.wordpress.com/2013/08/10/gestes-speculatifs-day-5-serge-gurwirth-and-donna-haraway/> Consulté en mars 2014.

15. Nous tenons à saluer ici le rôle extrêmement peuplant de deux films, *Princesse Mononoké* de Hayao Miyazaki (1997) et *Obscure White Messenger* de Penny Siopis (2010).

Des techniques! Des techniques! Il nous faut des techniques! Peut-être nous faut-il aussi, surtout, oser le ridicule et les vieilles dentelles, vieilles dentelles et arsenic pour sortir de la zone de confort. Nous mettre en risque. Reprendre ces techniques *off-beat* à la limite du rituel excentrique. Inspirer et s'inspirer d'exercices du passé au style New Age. Évaluer les effets et non le style. Surprenants effets de rituel!

Des techniques anciennes, les *Planet People* nous en ont légué plusieurs. On peut instaurer une pierre de touche – un événement, une image, un incident, qui sert à ne pas oublier pourquoi, pour qui, pour quel monde on s'engage. On peut créer des talismans – ce qui permet d'oser. On peut se nommer, s'auto-proclamer et apprendre à parler au nom d'une nouvelle entité. «*We, the Planet People*»¹⁶, par exemple. On peut énumérer les faits et vérités catastrophiques, les pointer du doigt, apprendre à les reconnaître sous leur naturalisation pour ne pas être réduits au silence à chaque fois que parlent les experts, les formes de l'ordre. Apprendre l'irrévérence.

Dans un cercle de protection, se permettre le rituel, la vieille dentelle: travailler à partir de la *fabulation générationnelle*; instaurer des ancêtres; sauter.

Trouve-toi un endroit confortable où te poser... Ferme les yeux et respire lentement, de plus en plus lentement et profondément. Tente de détecter des nœuds de tensions dans ton corps, et passe ton souffle à travers ces nœuds pour permettre de te relâcher.

Maintenant, pense à ton descendant le plus proche. Cela peut être ton enfant, ton neveu, ta nièce, un autre enfant, un enfant qui doit encore naître... Imagine que le temps ait passé et que cet enfant soit devenu adulte et qu'il/elle ait à son tour passé le relais à un enfant. Imagine-toi cet autre enfant, ses traits, ses forces, ses envies et questions.

Imagine que cet enfant-là grandisse, devienne adulte et qu'il/elle passe le relais à un autre enfant. Prends acte de ce nouveau

16. J. Macy, *Despair and Personal Power in the Nuclear Age*, New Society Publishers, 1983. Voir la fin du chapitre 4 où l'auteure parle des groupes pacifistes, anti-nucléaires, et autres groupes planétaires du moment en les appelant les «*planet people*», s'incluant elle-même dans cette nouvelle alliance.

descendant, ses yeux, son corps, ses forces, ses envies et questions. Il/elle grandit et, à son tour, passe le relais. Le fil ne s'interrompt pas. Les vies s'enchaînent. Voilà une nouvelle génération qui débarque. Un nouvel enfant passe dans le monde. Prends acte à nouveau, on est loin dans le temps, mais voici à nouveau des yeux, ses yeux, son corps, ses forces, ses envies et questions.

Nous sommes à un siècle d'ici. Vois comment cet enfant pose ses premiers pas. Comment il/elle est physiquement. Comment est le monde dans lequel il/elle vit. Peut-être est-il content du début de changement que tu as aidé à mettre en place et promet-il d'en prendre soin, peut-être est-il heureux du monde qui lui a été légué, peut-être que non. Écoute-le pendant quelques instants. Il a des choses à te dire.

Que lui dis-tu à ton tour? Que lui dis-tu du monde que tu as connu?

Maintenant, donne-toi le temps d'être avec cet enfant. Peut-être parlez-vous, peut-être gardez-vous le silence. En tout cas, c'est un bon moment. Puis, petit à petit, fais tes adieux. Vous vous quittez. Prête bien attention à ce moment, début d'une autre relation, avec le long terme, avec les descendants qui ne sont pas encore nés. Emporte cette relation avec toi, cultive-la pour qu'elle devienne une force dans ta vie.

Tu pourras toujours retourner dans ce futur mais maintenant il faut que tu reviennes dans ce présent. Reviens à travers les quatre générations à la tienne, ici à Cerisy, en 2013. Quand tu es prêt, de retour, ouvre les yeux¹⁷.

Écrire, en un temps court, le récit d'une telle rencontre intergénérationnelle. Du malaise à l'excitation, de la perplexité à l'humour. C'est un peu partout la palabre malgré les mots qui se font tirer l'oreille. Et Camille naît parmi ces récits. Des dialogues, des monologues, des descriptions d'un quotidien révolu, ces histoires sont lues à voix haute, sans autre commentaire. Elles s'interpellent, étonnamment.

17. L'exercice générationnel est calqué sur l'exercice «Envisioning Our Descendants» de Joanna Macy, *Despair and Personal Power in the Nuclear Age*, op. cit., p. 139-140. Nous avons été encouragés à tenter l'expérience après l'écoute d'une interview à la Première (radio belge) avec Isabelle Stengers, interview entendue pendant le printemps 2013.

Puis, les lire à nouveau, l'une après l'autre, sans que les auteurs puissent intervenir. Méthode «désautorisée». C'est le chantier. Le groupe coalisé se saisit d'une inflexion, d'une tournure de phrase, d'un ordre grammatical qu'il déplie et interprète, qu'il pousse plus loin dans un sens ou dans l'autre. Et les récits, de formes parfois si différentes, s'orchestrent peu à peu. Prise de cohérence.

Dans cette collision, quelque chose s'est passé. Mais quoi exactement? Pas de vérité futurologique, ni de diagnostic, plutôt une addition de possibles contradictoires et coexistants pour le présent, une sorte d'échappée dont Camille a profité.

Peupler l'écriture back home

2015, 2016, et des poussières. Camille n'a cessé de proliférer sur l'écran de Donna Haraway et sur quelques autres écrans dont les nôtres qui se remplissaient au fur et à mesure qu'on se rencontrait, et qu'on se racontait des histoires, des informations et des expériences nouvelles, des anecdotes dont nous avons eu vent.

Camille et les enfants du compost sont devenus des personnes bien réelles pour nous, et pour tous ceux et celles qui les côtoient. Pourquoi l'avenir ne pourrait-il pas être ainsi fait? Comment y travailler? Camille et les siens sont devenus comme une pierre de touche, un talisman.

Refuser l'absence, la raréfaction. Tel est, entre autres, ce que nous rappelle Camille. Nous sommes responsables et redevables de nos attachements. La fabulation trans-spécifique, trans-matières et trans-cérébrale appelle la prolifération des détails. Elle «prend», elle fait mouche grâce à de fortes localisations et connexions. Elle passe par la fabrication de solutions et de motifs qui changent au gré des interactions. Les univers de Camille sont multiples. D'autres futurs écologiques sont en germe. Ne fût-ce que dans ce livre-ci, plusieurs émergent: les agriculteurs post-Fukushima, les vivants et leurs morts, la science-fiction féministe, les personnages dits «de fiction» plus déterminés et vivants que leurs auteurs... Camille, sa Kinship ne sont pas seuls. D'autres versions de l'histoire ne cessent d'être racontées.

À travers la fabulation de Camille et d'autres encore, nous avons appris à composer l'existant. Des bouts, des miettes phosphorescentes. Des anecdotes et des histoires qu'on se transmet «t'as entendu parler de», tant elles sont incroyables et foisonnent. Diffraction des faits divers¹⁸, renforcement des fragments d'actualité qui, sous ces conditions, créent des effets puissants. D'ailleurs, ces faits et fragments sont les autres faces de l'histoire; ce qui ne suit pas les rails; ce qui, de fait, crée un pas de côté; ce qui complexifie le tout, souvent au moyen d'un choc et d'affects, trop déconsidérés au pays des idées. Camille et les siens sont faits de tels fragments. Phosphorescents et lumineux.

Désormais nous plissons les yeux et tendons l'oreille pour les entendre et les fabriquer. Faire confiance aux mots et les lâcher.

Vide. En creux.

Le corps aspiré du dedans, Camille restait là.

Irrévéréncieux Carrier Bag¹⁹ au bord du monde.

Pour récolter et emporter tout le nécessaire...

AGENCEMENTS

18. Voir à ce sujet, le travail remarquable sur le «massacre de Colombine» dans *Elephant* de Gus Van Sant (2004). Multiplications des perspectives en employant une vision/sensation propre à chaque personnage du même moment temporel qui vacille et produit une stratification troublante de l'expérience.

19. U. K. Le Guin, «*The Carrier Bag Theory of Fiction*», 1986. https://www.marxists.org/subject/art/lit_crit/works/leguin/carrier-bag.htm